

6

Quel usage des supports écrits avez-vous fait dans l'enseignement secondaire ?

Marie van der Rest, Dieudonné Leclercq
et Jean-Luc Gilles

Je vais vous présenter le rapport d'une enquête relative à l'usage des supports écrits dans l'enseignement secondaire. Elle a été menée, en mars 1997, auprès des étudiants de première candidature des neuf centres universitaires de la Communauté francophone de Belgique. Elle a été réalisée en collaboration avec le Professeur Dieudonné Leclercq, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation et de Jean-Luc Gilles, l'un de ses assistants.

Vous n'ignorez pas que depuis quelques années, on se plaint à tous les niveaux du monde économique et académique des difficultés croissantes qu'éprouvent les jeunes de notre Communauté à s'exprimer et ce aussi bien oralement que par écrit. L'absence de maîtrise du français en tant que moyen de communication est d'ailleurs l'une des principales sources de démotivation et par suite, d'échecs en première candidature.

Vous savez que le taux très élevé d'échecs (60 à 70 %) en première candidature n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui est nouveau et interpellant, c'est la profondeur, la gravité de ces échecs. Des résultats

aux examens de l'ordre de 20 %, 30 % sont devenus monnaie courante en première candidature et ce quelle que soit la Faculté, quelle que soit l'Université.

1

QUELLES SONT LES CAUSES PROFONDES D'UNE TELLE DÉGRADATION ?

La première idée qui nous apparaît à l'esprit est la disparition de la lecture en tant qu'activité de loisirs.

Je me suis attachée à une autre cause qui passe inaperçue, mais qui est de taille : c'est la disparition progressive des manuels scolaires des enseignements primaire et secondaire et leur remplacement par des ersatz de manuels que sont les photocopies des notes de professeurs distribuées au compte goutte et les notes dictées aux élèves.

2

QUELLE EST L'AMPLEUR DE LA DISPARITION DES MANUELS SCOLAIRES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET QUELLE EST SA RÉPERCUSSION SUR LES ÉTUDES UNIVERSITAIRES ?

La réponse à cette question a fait l'objet de deux enquêtes que j'ai menées en première candidature. La première enquête a été menée en mars 1995 à l'ULg et la seconde en mars 1997 dans les neuf centres universitaires francophones. La seconde a été réalisée en collaboration avec D. Leclercq et J.L. Gilles.

L'enquête de 1995 nous a fourni cinq éléments de réponse :

1. la majorité des étudiants de l'enseignement secondaire ne disposent pas de manuels ;
2. la majorité de ceux qui en disposent ne les utilisent guère hormis aux cours de langue ;
3. les étudiants de l'enseignement secondaire ne consultent pas souvent d'autres types d'ouvrages de référence que les manuels sauf en français et en histoire ;
4. ils ne manipulent pas aisément les livres quelle que soit par ailleurs leur nature : manuel ou autre ;

5. ils ne sont pas suffisamment préparés aux études universitaires et ce précisément, parce qu'ils sont perdus, désorientés, lorsqu'ils se trouvent face aux syllabi universitaires volumineux, fouillés, profonds, rédigés avec beaucoup de rigueur.

L'enquête de mars 1997 poursuivait un triple objectif :

1. vérifier si les constats faits en 1995 dans la région liégeoise s'étendaient à toute la Communauté francophone de Belgique ;
2. tenter de mesurer l'impact de la disparition des manuels scolaires de l'enseignement secondaire sur les échecs en candidatures ;
3. évaluer le coût des photocopies.

Nous allons présenter, avec leurs résultats, 8 des 12 questions qui ont été soumises aux étudiants de première candidature en mars 1997.

Question 1

Pendant combien d'années (0 à 6) avez-vous été en possession de manuels scolaires

- a. prêtés par l'école et repris en juin ?
- b. achetés par vous ?

Le pourcentage d'étudiants qui affirment ne *jamais* avoir disposé de manuels pendant les six années d'enseignement secondaire est élevé dans les cours scientifiques : 35 % à 48 % en sciences et 28 % en mathématique.

Par contre, dans les cours littéraires, il ne dépasse pas 10 %. Autrement dit, ce sont dans les cours de langues et d'histoire que les élèves disposent le plus souvent de manuels.

Les élèves qui disposaient de manuels, les utilisaient-ils ?

Question 2

Avec quelle fréquence avez-vous utilisé les manuels scolaires :

- a. en classe (fraction du temps de cours) ?
- b. à domicile (fraction du temps de travail) ?

Cinq réponses étaient proposées :

Jamais ; Rarement ; Parfois ; Souvent ; Toujours.

De l'ordre de 50 % des élèves mentionnent qu'ils n'utilisaient « *presque jamais* » de livres et ce tant en classe qu'à domicile. Les pourcentages sont moins élevés en mathématique (28 % en classe et 35 % à domicile) et en langues modernes (15 % en classe et 28 % à domicile).

À défaut de manuels scolaires, quels supports écrits les étudiants de l'enseignement secondaire utilisent-ils ?

Ces supports écrits sont de quatre types :

- a. des photocopies des notes des professeurs distribuées par petite quantité (1 à 10 pages à la fois) ;
- b. des notes dictées aux élèves par les professeurs ;
- c. des syllabi rédigés par les professeurs de l'enseignement secondaire ;
- d. des photocopies de parties de manuels scolaires.

J'ai eu l'occasion d'analyser de nombreux échantillons de ces différents types de documents et dans la plupart des cas, j'ai relevé les déficiences suivantes :

1. Les syllabi des professeurs comportent rarement une table des matières détaillée et jamais d'index alphabétique. Ils se bornent à reproduire la matière vue au cours oral et la présentent de manière simpliste. Ils ne s'intègrent pas dans une conception globale de la matière sur six ans. Par comparaison aux manuels scolaires, ils manquent notamment de précision, de rigueur, de textes rédigés, d'illustrations et sont pauvres en vocabulaire. Ils proposent des exercices moins nombreux, moins variés et plus stéréotypés.
2. Les photocopies des notes des professeurs, en général, présentent non seulement les mêmes défauts que les syllabi mais en plus manquent assez souvent de structure (juxtapositions d'informations) et de cohérence dans les notations, les définitions, la présentation, la rédaction et les niveaux de difficulté.
3. Les notes d'élèves souffrent en général des défauts précédents avec, en plus, de très nombreuses fautes d'orthographe.

Les quatre types de supports écrits que je viens de citer sont-ils répandus et utilisés de manière équivalente ?

Question 3

Pendant combien d'années (0 à 6) avez-vous utilisé comme support écrit principal

- a. les photocopies de notes de professeurs, distribuées par petites quantités (1 à 10 pages à la fois) ;
- b. vos notes seulement (aucun autre support) ?
- c. des syllabi reliés, rédigés par vos professeurs ?
- d. des photocopies de parties de manuels scolaires ?

De 23 % à 43 % des étudiants, selon les cours, disent avoir utilisé les photocopies des notes des professeurs comme support écrit principal pendant six ans. Ces photocopies diffèrent fondamentalement des syllabi comme je l'ai signalé ci-avant.

Hormis les cours de langues, de 20 % à 25 % des élèves ont utilisé leurs notes seulement.

Les syllabi des professeurs ou les photocopies de manuels sont, contrairement aux idées répandues, très rarement utilisés (de 5 % à 10 %).

Ainsi, la majorité des élèves étudient la plupart de leurs cours à partir d'écrits généralement *non rédigés*, non structurés.

Ce constat à lui seul pourrait expliquer en partie tout au moins les faibles compétences de nos élèves en langue maternelle. En effet, selon J. Giasson (1996), les chercheurs pensent à l'unanimité que la lecture est un processus interactif (Pagé, 1985 ; Mosenthal, 1989). En outre, il existe un consensus à propos des grandes composantes du modèle de compréhension en lecture, c'est-à-dire le texte, le lecteur, le contexte. Cette classification se retrouve chez nombre d'auteurs comme Irwin (1986), Deschênes (1986), Langer (1986). La compréhension en lecture varie selon le degré de relation entre ces trois variables : plus les variables lecteur, texte et contexte seront imbriquées les unes dans les autres, « meilleure » sera la compréhension (Giasson, 1996).

On peut dès lors se poser la question de savoir quel peut-être le niveau de compréhension en lecture dans un enseignement où l'on ne recourt guère aux textes ?

L'absence ou la non utilisation de manuels posent aux élèves les problèmes suivants :

1. difficulté de se mettre en ordre quand on n'a pas compris le cours oral ;
2. difficulté de revoir ce qu'on n'a pas compris quelques mois ou quelques années auparavant ;
3. difficulté de récupérer quand on s'est absenté.

Arrivés dans l'enseignement supérieur, de nombreux étudiants se plaignent du fait que, dans l'enseignement secondaire, ils ne disposaient pas de documents écrits leur permettant de dépasser la matière trop simple et trop restreinte vue au cours oral. Qu'en est-il ?

Question 4

Les photocopies des notes des professeurs et les notes dictées étaient-elles la simple réplique de notions vues au cours oral ou permettaient-elles d'élargir vos connaissances ?

Pour 50 à 70 % des étudiants, les supports écrits autres que les livres sont la simple réplique du cours oral.

Pour ces étudiants comment est-il possible de dépasser le minimum requis ? Comment est-il possible de développer au maximum

leurs potentialités ? Comment est-il possible de satisfaire leur curiosité et partant de les motiver ?

Souvent les professeurs de l'enseignement secondaire justifient l'abandon des manuels par le fait qu'ils prétendent accorder davantage d'importance à la confrontation de textes relatifs à un même sujet. Qu'en est-il ?

Question 5

Avez-vous eu l'occasion de comparer plusieurs textes différents relatifs à un même sujet ?

Les réponses proposées étaient :

Non ; Jamais ; Rarement ; Parfois ; Souvent ; Toujours.

Ce travail n'est « *presque jamais* » fait dans les cours de mathématique et de sciences. Dans le cours de français, 55 % des étudiants réalisent ce genre de comparaison « souvent » ou « toujours ».

Les professeurs de l'enseignement supérieur se plaignent de ce que les étudiants ne sachent pas résumer, ne sachent pas synthétiser. Mais ont-ils appris à le faire ?

Question 6

Avez-vous été amenés à résumer des textes ?

Les réponses proposées à nouveau :

Jamais ; Rarement ; Parfois ; Souvent ; Toujours.

À nouveau, ce genre de travail ne se fait pratiquement jamais en mathématique et en sciences. En français et en histoire, 60 % et 70 % respectivement des étudiants le font souvent ou toujours.

Nous constatons que les pour cent d'étudiants qui ne faisaient jamais ce genre de travail sont élevés sauf pour le cours de français et d'histoire.

Ainsi, non seulement les élèves de l'enseignement secondaire ne sont pas entraînés à résumer des cours vu que les ersatz de manuels en sont déjà mais en outre ils n'apprennent pas non plus à résumer des textes. Il est dès lors facile de comprendre la raison pour laquelle bon nombre d'étudiants de candidatures résument leurs cours en recopiant une ligne sur deux ou sur trois et laissent tomber le reste.

Beaucoup de politiciens et de parents acceptent comme une fatalité la disparition des manuels sous prétexte qu'ils sont trop coûteux. D'une part, il est inacceptable qu'une Communauté faisant partie de l'ensemble des pays les plus riches du monde ne puisse fournir à son enseignement les outils pédagogiques les plus élémentaires et les moins onéreux. D'autre part, les manuels scolaires coûtent-ils réellement plus cher que les photocopies ?

supérieures. Ces résultats feront l'objet d'une étude approfondie qui sera menée ultérieurement.

En attendant les conclusions de ce travail de fond, nous pouvons affirmer dès à présent que nous sommes convaincus du fait que l'utilisation de manuels scolaires de qualité comme écrits principaux de référence est une condition nécessaire pour, d'une part, lever le discrédit sur les enseignants dont les notes sont corrigées par les parents et, d'autre part, pour permettre à l'enseignement secondaire d'assurer trois de ses missions fondamentales. Ces missions sont la formation, la démocratisation et la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Les manuels sont nécessaires pour assurer la formation car celle-ci implique la structuration de la pensée, le développement de l'esprit critique et de l'esprit d'analyse, l'acquisition de la précision et de la rigueur.

Les manuels sont nécessaires pour assurer la mission démocratique qui impose que tous les enfants aient les mêmes possibilités d'accès aux livres et que tous les enfants puissent disposer de notes exemptes d'erreurs et rédigées dans une langue rigoureuse.

Enfin les manuels sont nécessaires pour assurer la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur vu que l'enseignement supérieur requiert des étudiants la capacité de s'approprier les matières à partir de syllabi volumineux, profonds, fouillés et s'imposant une rigueur rédactionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- DESCHÈNES, A.-J., (1986). *La compréhension, la production de textes et le développement de la pensée opératoire*. Thèse de Doctorat présentée à l'École de Psychologie de l'Université Laval, Québec.
- GIASSON, J., (1986). *La compréhension en lecture*. Pratiques pédagogiques. De Boeck Université.
- IRWIN, J., (1986). *Teaching Reading Comprehension Processes*. Englewood, New Jersey, Prentice-Hall.
- LANGER, J., (1986). « Computer Technology and Reading Instruction : Perspectives and Directions ». In : J. ORASANUS (ed.), *Reading Comprehension : From Research to Practice*, Hillsdale, New Jersey, Laurence Erlbaum, pp. 189-203.
- MOSENTHAL, J ; (1989). « The Comprehension Experience ». In : D. MUTH (ed.), *Children's Comprehension of Text*, Newark, Delaware, International Reading Association, pp. 244-263.